

## PREMIÈRES FOUILLES AU CAMP DU LIZO

(Commune de Carnac, Morbihan)

---

Le camp du Lizo est situé à 5 kilomètres et au nord-est du bourg de Carnac, près et au nord-est du village du Lizo, sur une crête rocheuse bordant la rive ouest de la rivière de Crach, (n<sup>os</sup> 160, 167, 182, 234, 226, 227, 228, 229, 230, 231, 232, 234, 235, 236, 237, 240, 241, 242, 246 et 247 de la section G du plan cadastral de la commune de Carnac).

Il mesure 200 mètres de longueur du nord au sud et 155 mètres de largeur au sud (fig. 1). La partie nord suit le sommet d'une crête en éperon arrondi et couvre plus de trois hectares de superficie, aujourd'hui sous lande.

Ce camp est limité et défendu par un premier talus qui épouse la crête ou plateau rocheux sur tout son pourtour, depuis la partie nord-est, nord, nord-ouest, ouest, sud-ouest. Le terrain, au sud-est et à l'est, est en contre-bas sur le versant, bordant la rivière de Crach. Sa forme est rectangulaire mais arrondie au nord. Un deuxième talus, plus petit, placé en dehors et à 12 mètres en contre-bas du premier, part de l'angle nord-est, contourne toute la partie nord, nord-ouest et ouest et vient s'accoler à l'angle sud-ouest du premier talus. Les parties est, sud-est et nord-est du camp étant protégées par la rivière et par les pentes abruptes de la crête, le talus est beaucoup moins important sur ces faces, mais les côtés ouest, nord, ouest et nord qui étaient comme aujourd'hui à découvert, étant plus vulnérables, les levées sont beaucoup plus importantes. Le chemin de ronde, qui sépare les deux talus à l'ouest, semble avoir été creusé dans le sol naturel.

La partie méridionale du camp ne semble pas avoir eu

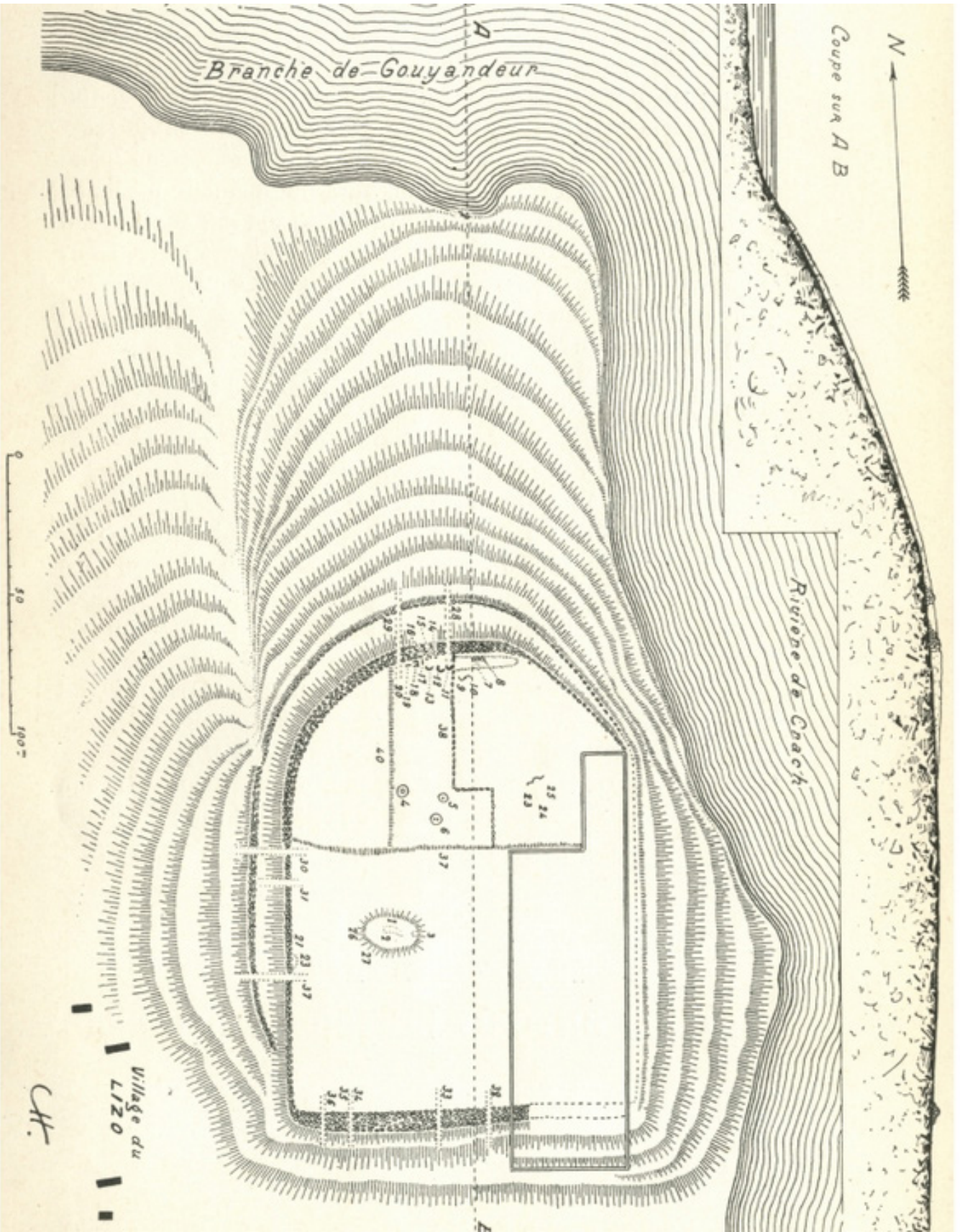


Fig. 1. — Camp du Lizo. Plan d'ensemble.

un deuxième talus ; il n'y en a aucune trace, mais les restes de talus qui s'entrecroisent, sur la crête voisine de Crocalan, semblent indiquer qu'il existait à cet endroit un autre ouvrage défensif plus petit, sans doute, mais qui devait couvrir la partie sud du grand camp.

La partie nord-est du premier talus a été rectifiée par un mur et de grosses pierres reportées à quelques mètres en avant.

L'intérieur du camp est divisé par une petite levée (n° 38 du plan, fig. 1), qui s'étend de l'est à l'ouest reliée par deux autres (n°s 39 et 40) qui, partant de la partie nord, se dirigent vers le sud. A 92 mètres au nord du talus sud et à 53 mètres du talus ouest, sur la partie la plus élevée à l'intérieur de l'enceinte, se trouve la base d'un tumulus ovale avec les restes d'un dolmen à galerie (n° 1 du plan).

Malheureusement, le défrichement d'un champ au sud-est a nivelé une partie des talus. Malgré ces mutilations, le camp est le plus important et le mieux conservé de toute notre région maritime. Sa position, comme sa construction, concordent assez bien avec la description des établissements des Venètes armoricains, lors de la conquête des Gaules par J. César<sup>1</sup>.

Les habitants du village coupant tous les ans, et cela depuis des siècles, les landes, les ajoncs et les mottes de gazons, pour faire des litières, la plus grande partie du camp est aujourd'hui dénudée jusqu'au roc qui émerge partout à la surface de cette crête rocheuse. Chose curieuse, sur beaucoup de ces affleurements, on observe les traces laissées par les pointes de charrues en fer démontrant d'une façon irréfutable que ces hauteurs ont été autrefois cultivées. A chaque instant, les cultivateurs du village m'apportaient au Musée des fragments de haches polies découvertes dans les champs. J'allais moi-même, plusieurs fois par an, parcourir ces terres et chaque fois je rapportais quelques débris de haches, de poterie, des outils en silex, parfois même des pointes de flèche à ailerons

---

1. *Guerre des Gaules*, III, 12.

et à pédoncule, de nombreux percuteurs en quartz, des fragments de polissoirs en quartz et en grès ; mais aucune fouille ne m'était permise, le propriétaire, petit seigneur local, ayant

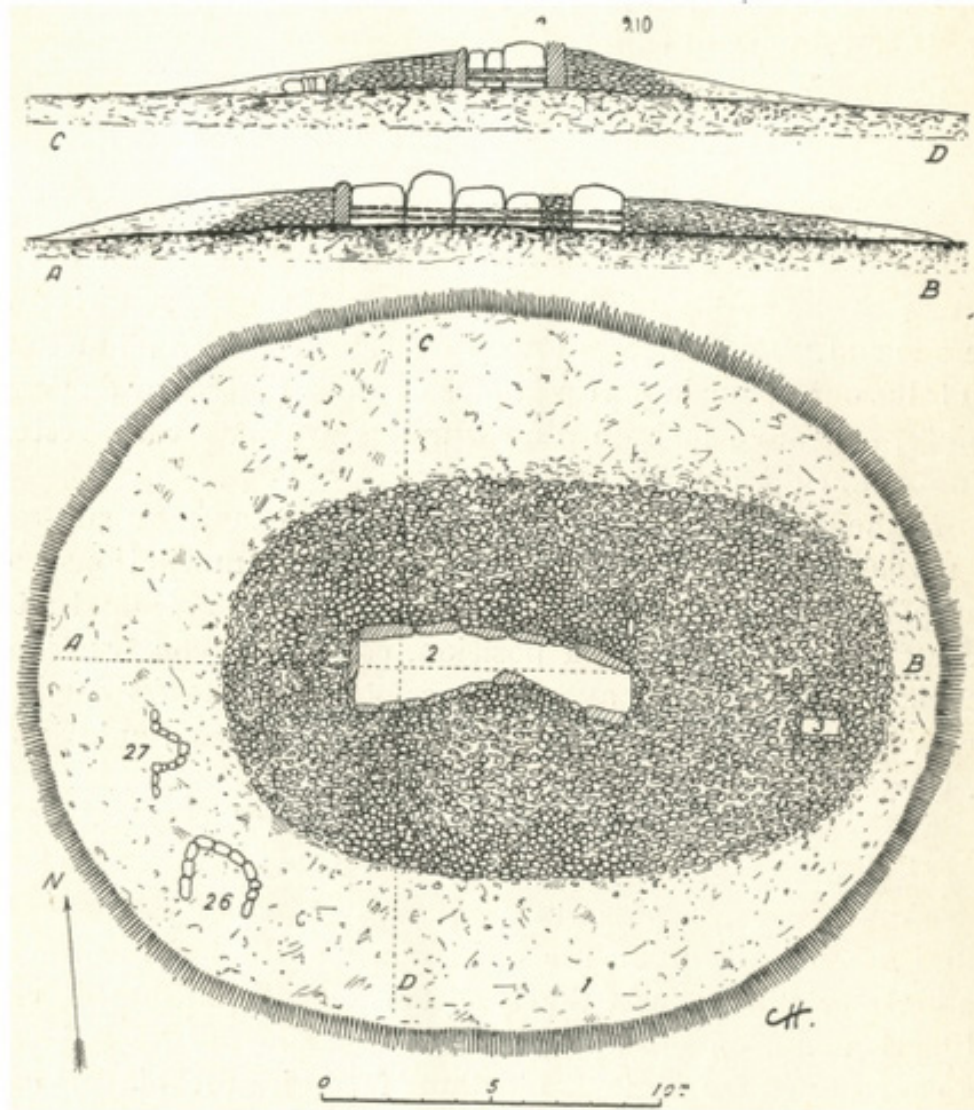


Fig. 2. — Camp du Lizo. Tumulus avec dolmen.

ordonné à ses fermiers de m'empêcher d'entamer le sol.

Le dolmen et une certaine partie des gros talus avaient été bouleversés par les D<sup>rs</sup> A. et J. de Closmadeuc en 1866<sup>1</sup>. Dans le dolmen, ils découvrirent de très nombreux tessons

1. *Bulletin de la Société polymathique du Morbihan*, 1866.

de poterie, dont plusieurs fragments de vases campaniformes en terre rouge, ornés de bandes et de traits au pointillé (Musée de Vannes, n<sup>os</sup> 451 à 459 du catalogue).

Après la guerre, le propriétaire dut céder à ses fermiers les propriétés du village ; j'obtins dès lors toute autorisation nécessaire à l'exploration méthodique et commençai, au mois de novembre 1922, les fouilles qui se poursuivent avec succès.



Fig. 3. — Camp du Lizo. Le dolmen vu de l'ouest.

J'ai d'abord exploré le dolmen (n<sup>o</sup> 2 du plan et fig. 2). Il est encore composé de huit supports en place dont cinq forment la paroi nord de la chambre et de la galerie ; deux supports et sept fragments constituent la paroi sud ; un support et deux fragments ferment à l'ouest la chambre qui mesure 4 m. 50 de longueur sur 2 m. 10 de largeur ; elle est précédée d'une galerie d'accès de 3 m. 50 de longueur sur 1 m. 60 de largeur moyenne. Ce dolmen est encastré dans la base d'un tumulus, de forme ovale (fig. 3), mesurant 20 mètres de longueur est-ouest, 16 mètres de largeur nord-sud et 1 m. 40 d'élévation. La galerie ouverte au sud-est est fortement coudée vers le sud.

J'y ai trouvé des quantités considérables de débris de

poterie dolménique, dont la plus grande partie d'un vase apode en terre noire lustrée, muni de deux bossettes sur ses côtés ; la plus grande partie d'un vase apode, en terre grise orné de traits verticaux en reliefs, sur ses parois extérieures ; un vase presque carré, dont un angle forme bec ou déversoir et qui pourrait bien être une louche, en terre grise ; des fragments d'un vase campaniforme, en terre rouge ou brune, à décor de bandes et de dents de loup, ou de lignes et de bandes parallèles au pointillé ; deux fragments de vase-support, orné de bandes faites au pointillé ; des tessons de rebords de vases en terre grise à bourrelets et traits horizontaux en relief, de très gros vases en terre brune dont les rebords sont percés de trous ; une pointe de flèche à ailerons et à pédoncule, en silex noir : une superbe lame en silex jaune translucide ; une pointe en silex jaune du Grand Pressigny ; un fragment de poignard en cuivre ; un grain de collier en forme d'olive en serpentine ; trois meules primitives ; deux molettes en granit ; sept percuteurs en quartz et quarante-huit éclats de silex sans caractère.

J'ai constaté que la chambre possédait deux dallages superposés, formés de pierres plates séparées par une couche de terre brûlée, mélangée de débris de charbons de bois et de tessons de poterie. Le premier dallage, celui du fond, repose sur une couche de terre jaune rapportée et en partie cuite par un feu violent.

Le dolmen est directement entouré d'un galgal, composé de pierres arc-boutées les unes contre les autres, le tout recouvert d'un tumulus de forme ovale composé de terre noire.

Parmi les pierres du galgal que j'ai déplacées, j'ai mis au jour : dix-sept meules et fragments de meules primitives ; quatre molettes ; deux polissoirs en granit ; huit fragments de haches en diorite polies ; des quantités de débris de poterie grossière ; vingt-sept percuteurs en quartz et quartzite.

A la base du galgal, du côté est et à 7 mètres de l'entrée de la galerie, une ciste (n° 3 du plan), orientée est-ouest, est faite de huit pierres placées sur champ et mesurant 1 mètre de longueur, sur une largeur moyenne de 0 m. 50 et

0 m. 40 de profondeur. Elle contenait vingt-deux fragments de poteries diverses, trois percuteurs en quartz et deux éclats de silex sans caractère.

Près du dolmen, se trouvait un fragment de support, portant une série de petits écussons, avec cupulettes, une

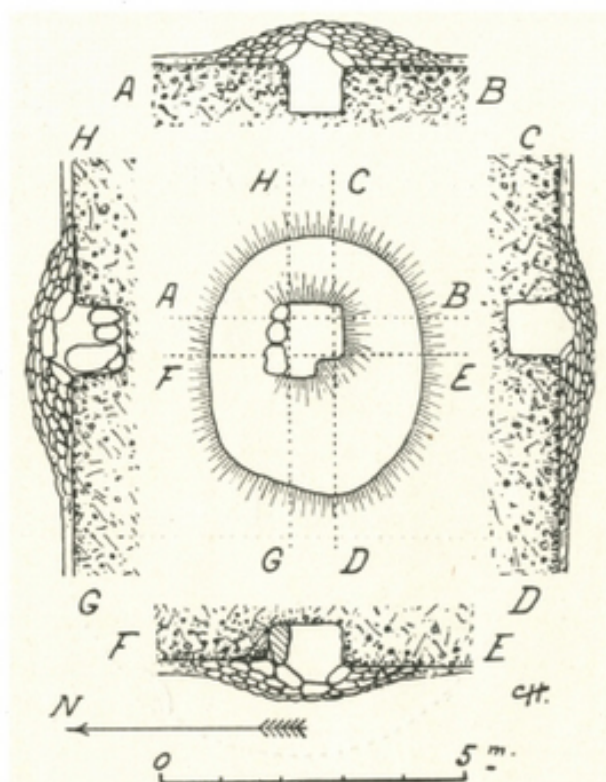


Fig. 4. — Camp du Lizo. Tertre funéraire n° 1.

superbe crosse et plusieurs cupules dispersées. Cette dalle qui a des parties polies est aujourd'hui au Musée de Carnac. Le deuxième support nord de la chambre porte au sommet trois cupules.

A 52 mètres et au nord-nord-est de ce tumulus, j'ai ouvert trois petits tertres (fig. 4) dont le premier (n° 4 du plan), le plus à l'ouest, mesure 4 m. 30 de longueur, 3 m. 50 de largeur et 0 m. 55 d'élévation (fig. 4). Je l'ai scarpé par tranches horizontales et après avoir enlevé la couche de terre supérieure, j'ai constaté que le centre était formé de blocs de granit arc-boutés les uns contre les autres, au sommet desquels se trouvait une

Pierre plate mesurant 0 m. 35 de longueur et 0 m. 20 de largeur, portant sept cupules, dont une grande au centre et les six autres placées en cercle tout autour. Sous ces pierres s'étend un coffre en partie creusé dans le granit du sous-sol, qui forme trois de ses côtés ; le quatrième, au nord, est fait d'une dalle posée sur champ et de deux petits blocs placés à plat. Ce

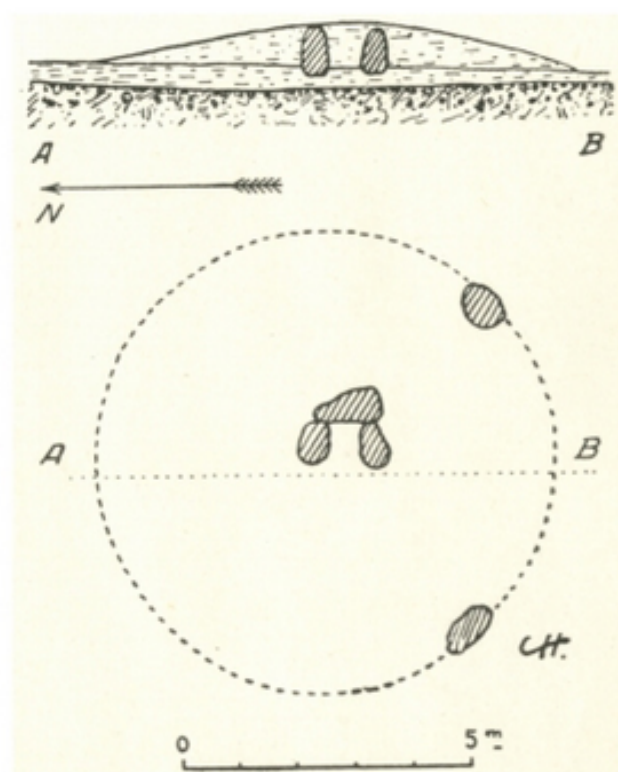


Fig. 5. — Camp du Lizo. Tertre funéraire n° 2.

coffre mesure 1 m. 05 de longueur d'un côté, 0 m. 90 de l'autre, 1 mètre de largeur et 0 m. 90 de profondeur. Il était rempli de terre noire mélangée de débris de charbon de bois. Au fond, sur une légère couche de terre jaune, se trouvait une couche de terre brûlée et de cendres mêlée à des débris de poterie grossière, en terre brune foncée, dont plusieurs fragments de rebords de vase avec trous ; trois percuteurs en quartz ; deux broyeurs en granit ; quatre éclats de silex sans caractère ; plusieurs fragments de briquetage en terre rouge, avec

empreintes de bois et de branchages, quelques-uns portant des traces d'un enduit blanc.

Le deuxième tertre (n° 5 du plan), le plus à l'est en contre-bas et à 22 mètres du précédent, mesure 8 mètres de diamètre et 0 m. 80 d'élévation (fig. 5). Il recouvre les restes d'un fond de cabane paraissant avoir été circulaire, mais dont il ne

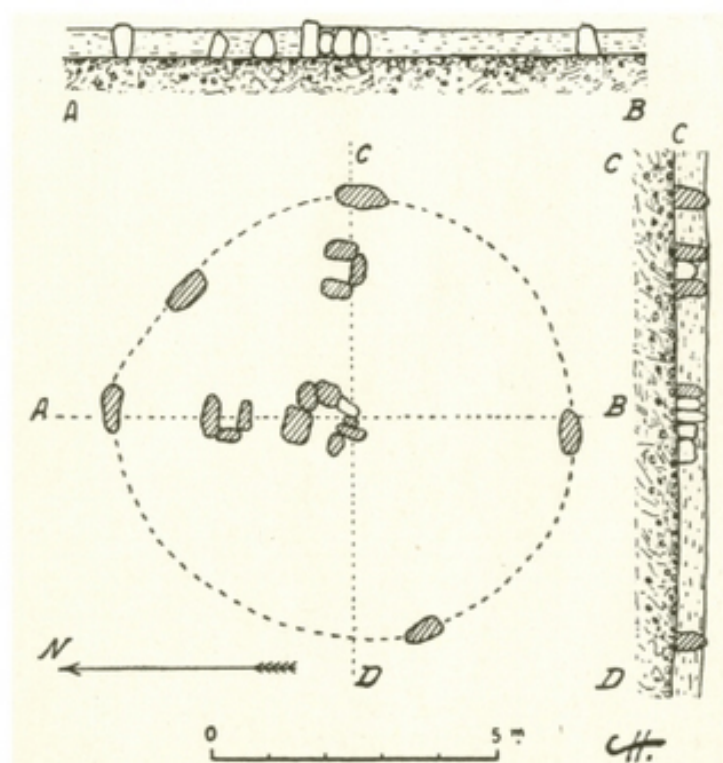


Fig. 6. — Camp du Lizo. Tertre funéraire n° 3.

reste que le foyer central, formé de trois pierres placées sur champ et deux blocs limitant la base de la muraille. Il était rempli de terre noire mélangée de débris de bois carbonisés. Dans ce tertre très bouleversé, j'ai trouvé des débris de poterie grossière ; quatre percuteurs en quartz ; deux outils en quartzite ; trois fragments de hache en diorite polie ; deux fragments de meule primitive ; deux broyeurs en granit ; treize éclats de silex sans caractère.

Le troisième tertre (n° 6 du plan), situé à 23 mètres et au

nord du talus transversal (diamètre, 10 mètres; élévation, 0 m. 60) (fig. 6), recouvre un vaste fond de cabane à peu près circulaire, formé par 6 blocs placés, à des distances

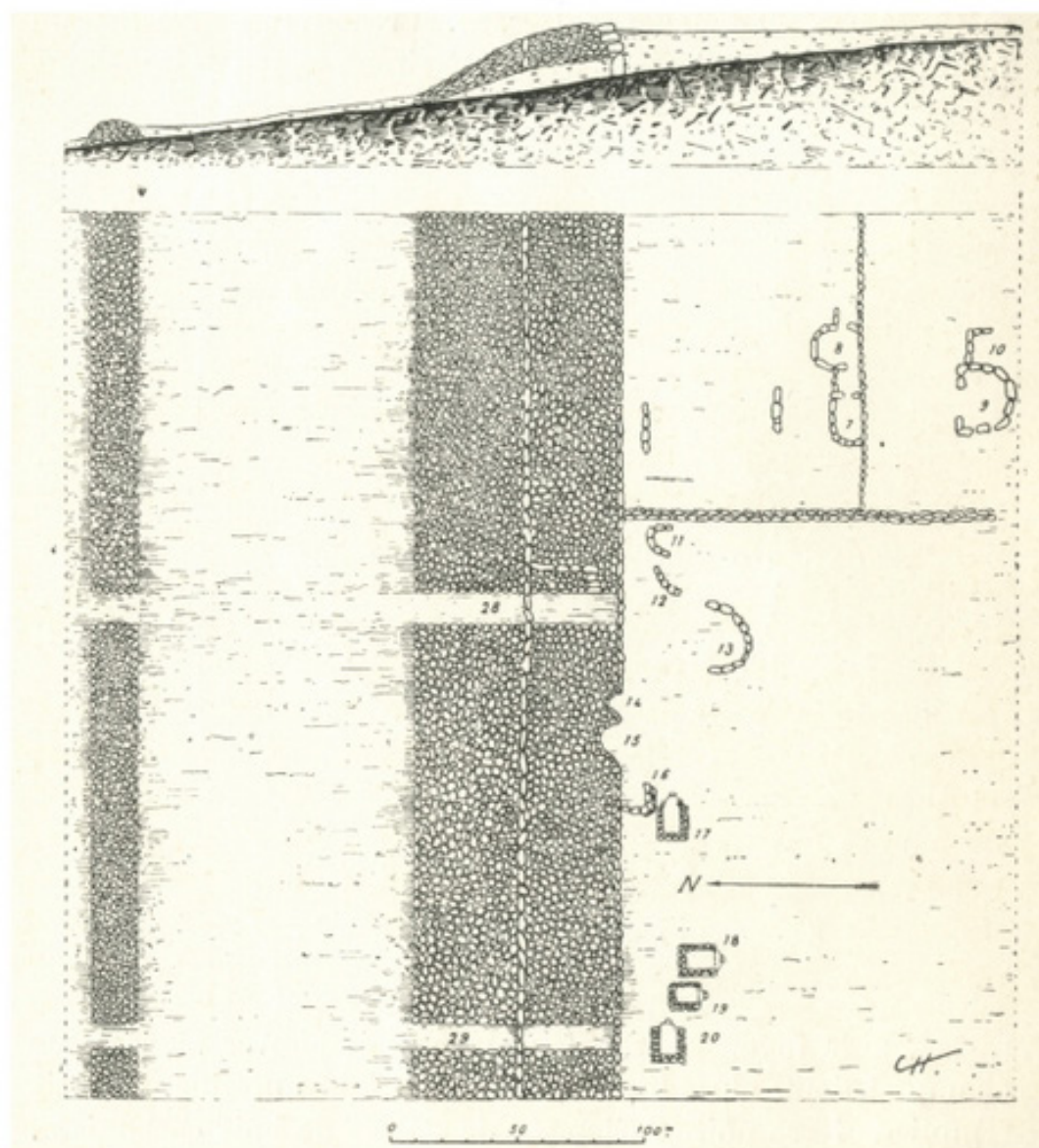


Fig. 7. — Camp du Lizo. Fonds de cabanes et fours dans le talus septentrional

presque égales, sur champ et mesurant 8 mètres de diamètre. Cette chambre possède, dans sa partie nord-est, trois foyers en bon état; deux sont formés par trois pierres placées sur champ et le troisième par sept blocs bien encastrés les uns

contre les autres. Ces foyers étaient remplis de terre noire et de débris de charbon parmi lesquels j'ai ramassé des quantités de tessons de poterie épaisse et grossière en terre brune foncée; près d'eux et à l'intérieur de la cabane, deux fragments et une hache en diorite polie; une pointe de flèche à ailerons et à pédoncule en silex; deux meules; deux broyeurs en granit et vingt-deux éclats de silex percutés. Dans la partie nord du Camp, près et à l'intérieur du premier talus, où la couche archéologique, non remaniée, avait plus d'un mètre d'épaisseur, est apparue une série de fonds de cabanes. A 6 mètres au sud du talus, deux chambres rectangulaires, séparées par un cabinet sont faites de blocs placés debout et sur champ (fig. 7). La première (n° 7 du plan) mesure 1 m. 50 de longueur sur 1 m. 45 de largeur; le cabinet est long de 0 m. 80 et large de 1 m. 10. La deuxième chambre (n° 8 du plan) (1 m. 85 de longueur, et 0 m. 55 de largeur) possède l'entrée à l'est dans le corps du tertre qui semble avoir été le prolongement du grand talus avant sa rectification vers le nord. Ces trois pièces sont reliées entre elles et communiquent par des ouvertures bien déterminées. Leur sol est formé de terre glaise fortement damée. J'ai trouvé de nombreux débris de poterie grossière: trois lames; neuf petits grattoirs et quarante-deux éclats de silex sans caractère; six fragments de meules primitives; quatre broyeurs en granit; douze percuteurs en quartz et des débris de briquetage, avec empreintes de bois.

A 3 mètres de ces chambres et au sud, un fond de cabane (n° 9 du plan), semi-circulaire, est délimité par onze blocs placés à plat, à l'entrée au nord (1 m. 60 × 2 m. 30). L'entrée mesure 1 mètre de largeur. Tout à côté et à l'est de cette chambre se trouvent les restes d'une deuxième (n° 10 du plan) formée de cinq blocs placés à plat. Dans ces fonds de cabanes et près d'elles, j'ai ramassé des débris de poterie grossière: trois fragments de hache en diorite polie; trois grattoirs et dix-huit éclats de silex sans caractère; deux fragments de polissoir en grès très usé; sept percuteurs en quartz; deux meules et deux broyeurs en granit.

Plus à l'ouest, près du talus longitudinal nord-sud et à 1 mètre de la muraille nord, deux fonds de cabanes devaient communiquer. Le premier (n° 11 du plan) formé de sept blocs, de forme semi-circulaire, mesure 0 m. 90 de diamètre; le deuxième (n° 12 du plan), fait de cinq blocs également en demi-cercle, mesure 1 m. 20 de diamètre.

A 1 mètre plus au sud de cette dernière chambre, apparaissent les restes d'une troisième (n° 13 du plan) ouverte au nord et qui doit être rattachée aux deux précédentes.

A l'intérieur et tout autour de ces habitats, j'ai ramassé des masses de débris de poterie grossière, qui en certains endroits formaient une couche de 2 mètres d'épaisseur, sur laquelle on avait sûrement marché. Le tamisage et le lavage des terres de ces cabanes m'ont donné : six pointes de flèche à ailerons et à pédoncule en silex; vingt-deux petits grattoirs; dix-huit petites lames ou lamelles; six tranchets bien caractérisés; vingt-sept nucléi et trois cent quarante-deux éclats de silex, dont la moitié au moins porte des traces d'usage; trente-sept percuteurs en quartz; seize outils en quartzite; quatre meules et trois fragments de meules primitives; huit broyeurs en granit; six fragments de polissoirs en quartz et en grès très usé; des quantités de briquetage en terre rouge, portant des empreintes de bois et de branchages.

A 5 m. 50 et au nord-ouest de ce dernier groupe, j'ai découvert encastrés dans la muraille intérieure du talus nord, deux fours semi-circulaires formés par des blocs placés verticalement et en partie recouverts de blocs plats placés en encorbellement. Le premier (n° 14 du plan), mesure 1 mètre de largeur à l'ouverture et 0 m. 75 de profondeur, le deuxième (n° 15 du plan), accolé au premier, 1 m. 50 de largeur à l'ouverture et 1 m. 30 de profondeur.

A l'intérieur et au voisinage de ces deux fours, il y avait des quantités considérables de terre brûlée, mélangée de débris de charbon, parmi lesquels apparurent des masses de débris de poterie grossière, dont quelques fragments sont ornés de traits verticaux en relief; une hache en fibrolite polie; dix-neuf fragments de hache en diorite polie; quatre pointes de

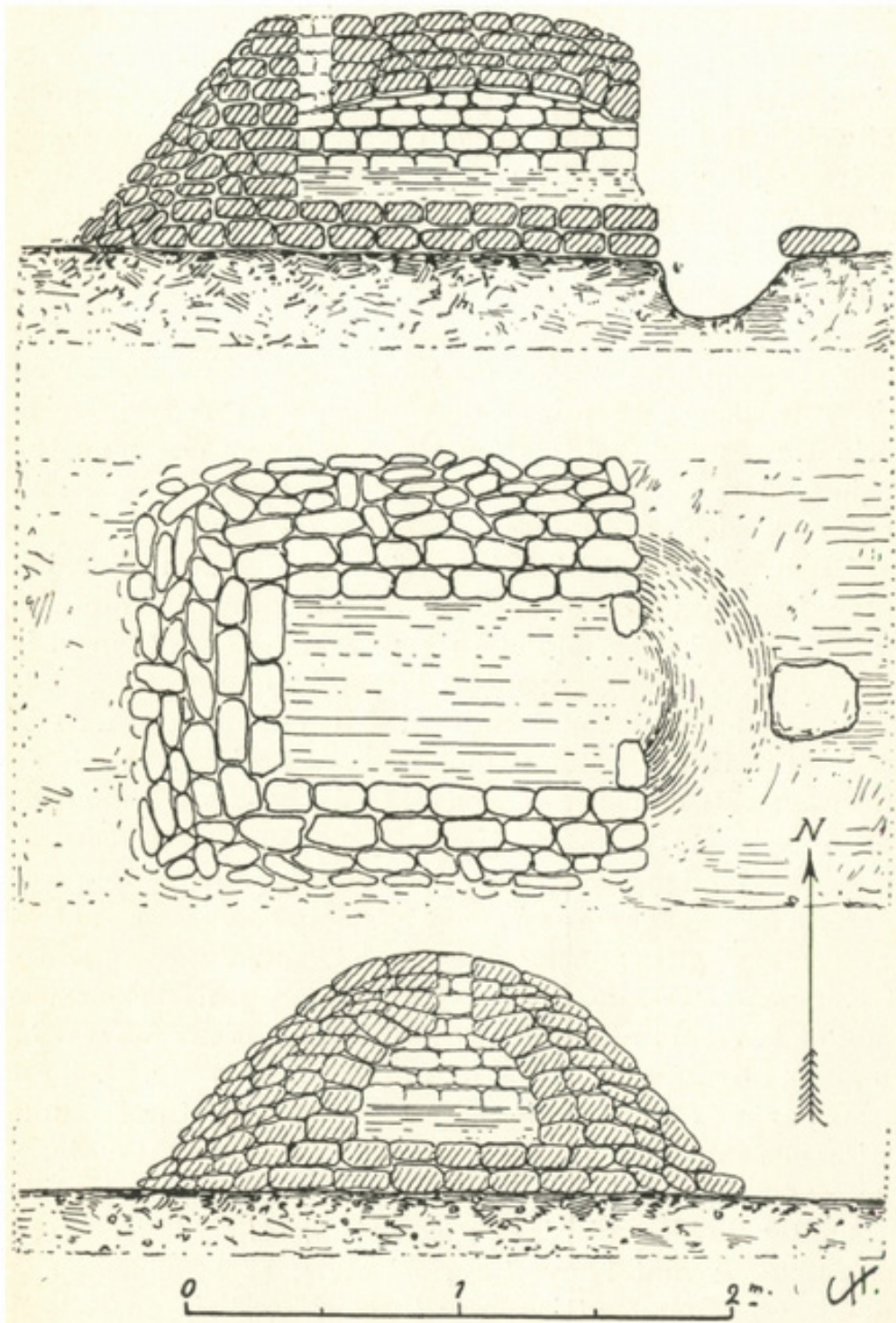


Fig. 8. — Camp du Lizo. Reconstitution du four n° 17.

flèches à ailerons et à pédoncule ; une pointe de flèche en forme d'amande ; deux petits tranchets ; trente-deux petits grattoirs ; onze lames ; trente-sept nucléi et quatre cent vingt-huit éclats de silex dont beaucoup portent des traces d'usage ; quatre meules ; dix-sept broyeur en granit ; trente-huit percuteurs en quartz ; six fragments de polissoirs en quartz et en grès ; deux polissoirs en granit ; huit outils en quartz ; trois petits galets ronds en granit ayant une rainure au milieu pour recevoir un lien quelconque, sorte de cale de pêche ; une petite perle en roche brune ; deux fragments de grains de collier en cristal de roche ; un prisme de cristal de roche translucide portant un essai de perforation tronconique de chaque côté ; quelques débris d'ossements incinérés ; des dents de poisson, dorades ou vieilles.

A 0 m. 50 et à l'ouest de l'ouverture du deuxième four, j'ai mis au jour un énorme foyer (n° 16 du plan) accolé à la muraille du talus, fermé par cinq blocs placés debout ; trois forment le fond à l'ouest et les deux autres la paroi sud. Ouvert à l'est, il mesure 1 mètre de longueur, 0 m. 80 de largeur et 0 m. 70 de profondeur. Ce foyer était rempli de terre brûlée mélangée de gros fragments de bois de chêne carbonisé au-dessous desquels j'ai trouvé la plus grande partie d'un grand vase en terre brune grossière, à fond plat et à rebord droit dont le pourtour est percé de trous, faits avant cuisson ; des fragments de plusieurs autres vases en terre grise ; quatre percuteurs en quartz ; deux lames et vingt-sept éclats de silex sans caractère. A 0 m. 50 et au sud-ouest de la paroi sud de ce foyer, existe un curieux four (n° 17 du plan), orienté est-ouest et de forme nouvelle (fig. 8). Il est formé par une couche de pierres posées sur le sol naturel comme assise ; au-dessus on trouve une couche de 0 m. 08 de terre glaise complètement cuite, entourée d'une grossière muraille surmontée de blocs placés en encorbellement. Le foyer est en contre-bas, devant l'ouverture, orientale, et la cheminée à l'ouest. La flamme attirée par le courant d'air de celle-ci traversait le four dans sa longueur en chauffant toute sa surface comme dans les fours à ouras actuels. Il mesure 1 m. 10 de longueur, 0 m. 80 de largeur ; la hauteur sous voûte semble

avoir été de 0 m. 30. Son foyer creusé dans le roc a 0 m. 80 de longueur, 0 m. 40 de largeur et 0 m. 50 de profondeur. A 4 mètres et à l'ouest de ce four et à 2 mètres de la muraille nord, j'en ai découvert un deuxième (n° 18 du plan), construit de la même façon, orienté nord-sud, long de 1 m. 20 et large de 0 m. 80. Le foyer creusé également dans le roc est placé

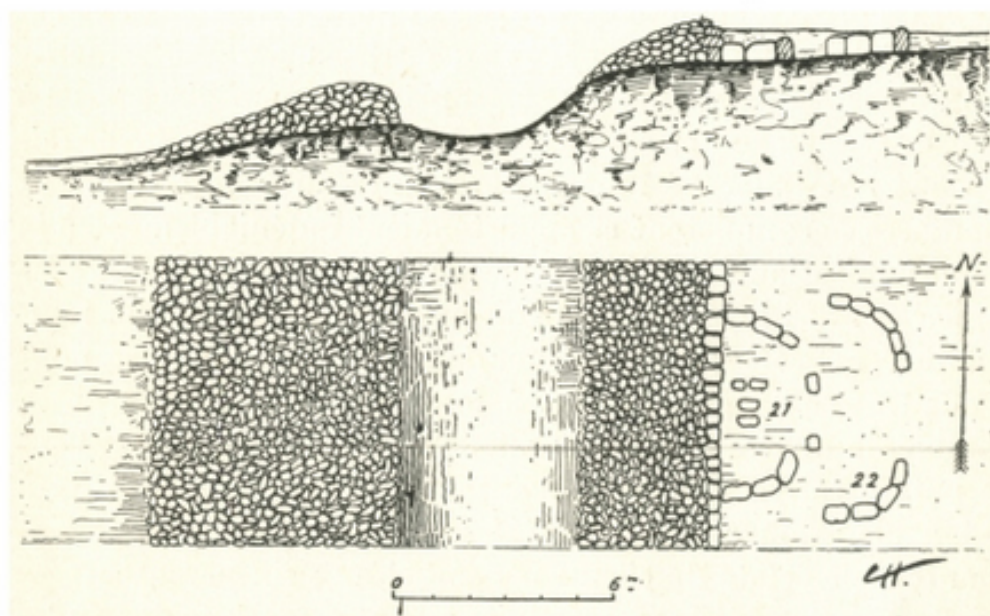


Fig. 9. — Camp du Lizo. Fonds de cabane dans le talus occidental.

devant l'entrée, au sud (0 m. 60 de longueur, 0 m. 45 de largeur et 0 m. 35 de profondeur); la cheminée est au nord.

A 0 m. 40 de ce deuxième four, existe encore la base d'un troisième (n° 19 du plan), mais plus petit et en mauvais état; seule sa plate-forme en terre cuite était assez bien conservée; la cheminée et la muraille n'existaient plus (0 m. 80 de longueur, 0 m. 55 de largeur); l'entrée et le foyer sont au sud. A 1 mètre et au nord-ouest de ce dernier et à 1 m. 50 de la muraille nord, un quatrième four (le n° 20 du plan) est orienté est-ouest avec entrée et foyer à l'ouest. Il mesure 1 mètre de longueur et 0 m. 80 de largeur. Son foyer creusé dans le roc a 0 m. 60 de longueur, 0 m. 40 de largeur et 0 m. 30 de profondeur.

Tout autour de ces fours, surtout dans les foyers, des

masses de terre brûlée, mélangée de charbon de bois, contiennent peu de débris de poterie ; quelques éclats de silex sans caractère ; sept percuteurs en quartz ; quatre fragments de meules primitives et deux broyeurs en granit. Dans une tranchée ouverte à l'intérieur, le long du premier talus ouest, j'ai mis au jour les restes d'un habitat, composé de deux chambres en partie accolées à la muraille du talus (fig. 9). La première (n° 21 du plan) est délimitée par deux murs de trois blocs placés à plat et en demi-cercle, ayant au centre un foyer formé de deux blocs ; la deuxième (n° 22 du plan), de neuf blocs posés à plat, quatre au sud et cinq au nord. Elle possède un foyer fait de deux blocs placés à 1 mètre de son extrémité nord. Ces deux chambres se complètent et appartenaient indéniablement à la même habitation. Le sol est formé par une couche de terre glaise rapportée. Les foyers et leur voisinage immédiat étaient remplis de terre brûlée ; près du foyer de la première chambre, nous avons trouvé un grand vase, à fond plat et à rebord droit, flanqué de quatre mamelons allongés ; des masses de tessons de poteries diverses ; deux pointes de flèches à ailerons et à pedoncule ; douze petits grattoirs ; sept petites lames et cinquante-sept éclats de silex sans caractère ; six percuteurs en quartz ; quatre outils en quartzite ; deux fragments de meules primitives ; deux broyeurs en granit ; deux fragments de polissoir en grès.

Au milieu du plateau, en contre-bas du sommet du Camp, sur le versant oriental la vue s'étend au loin sur la rivière et sur tout le paysage à l'est et au sud. Éloigné et isolé des parties vulnérables du Camp par quatre talus, 50 mètres à peine séparent cet emplacement de la descente rapide et du point d'embarquement.

Je mis alors au jour les restes de trois chambres irrégulières accolées les unes aux autres et à la roche naturelle. La première (n° 23 du plan), composée de quatorze blocs posés à plat (4 m. 70 × 2 m. 60), avait son entrée à l'ouest précédée d'un blocage placé en éventail (fig. 10). Un mur de 5 blocs la sépare d'une deuxième (n° 24 du plan), avec laquelle elle communique par une ouverture de 1 m. 50. Celle-ci, dont la

paroi nord est formée par la roche naturelle mesure 4 m, 50 de longueur et 3 mètres de largeur. L'entrée est au sud ; le mur est formé de cinq blocs assez forts posés à plat. A l'angle sud de ce mur se trouve un énorme foyer, en partie recou-

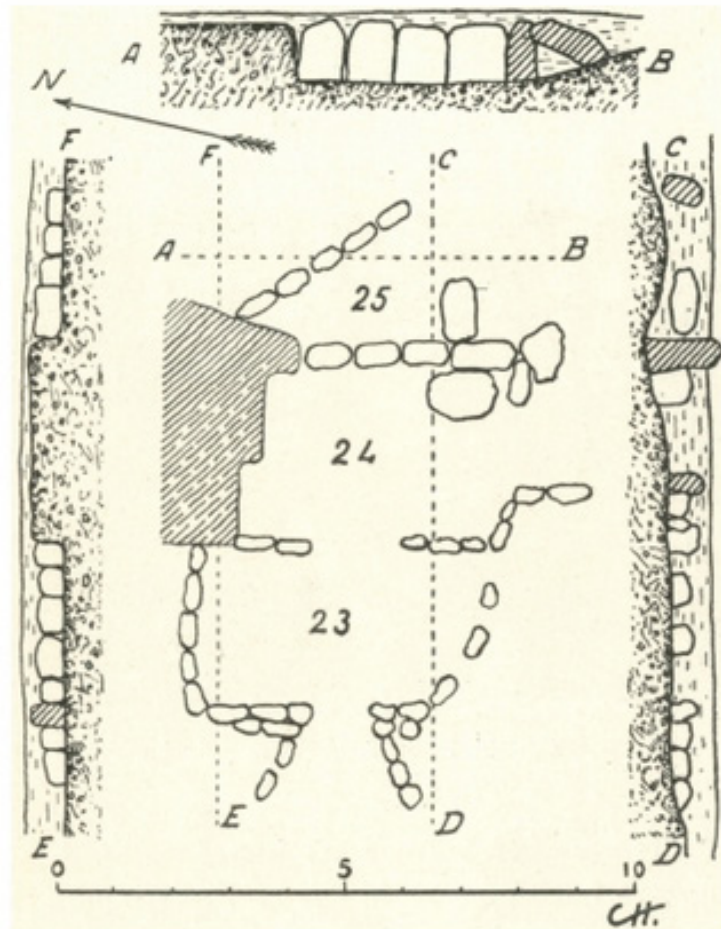


Fig. 10. — Camp du Lizo. Fonds de cabane n° 23.

vert d'une pierre plate ; une deuxième pierre, qui a servi de meule, gît à côté. Tout à côté et au nord-est de la deuxième chambre, le soubassement d'un muret composé de 5 blocs placés à plat et d'une grosse pierre plate indique les restes d'une troisième chambre (n° 25 du plan), dont la partie nord est également formée par la roche en place. Elle mesure dans cette partie 1 mètre de largeur et 2 mètres dans son milieu. Le foyer de la deuxième chambre était rempli de débris de bois car-

bonisé et au voisinage j'ai trouvé la plus grande partie d'un vase en terre rouge grossière, à fond arrondi, apode, et à goulot rétréci ; des fragments d'un vase en terre jaune claire et des masses de débris de poterie très fine, dont plusieurs ornementés ; deux pointes de flèches à ailerons et à pédoncule ; quatre grattoirs ; deux petits tranchets en silex ; trois fragments de hache en diorite polie ; quatre percuteurs en quartz.

Dans la première chambre on recueillit quelques fragments



Fig. 11. — Camp du Lizo. Tessons de poterie décorée.

de poteries diverses, très fines et lustrées, dont plusieurs sont ornées ; une hache en diorite polie ; une hache en fibrolite polie ; trois fragments de hache polie dont un en jadéite ; quatre pointes de flèche à ailerons et à pédoncule ; une pointe de flèche triangulaire à ailerons sans pédoncule ; huit petits grattoirs ; deux nucléi ; vingt-deux éclats de quartz et trente et un éclats de silex sans caractère ; un prisme de cristal de roche fumé, translucide, ayant autour, pour l'attacher, les traces d'une rainure.

La deuxième chambre contenait des quantités de débris de poterie fine, dont plusieurs fragments ornementés ; deux pointes de flèches à ailerons et à pédoncule ; un petit tranchet ; six petits grattoirs ; dix lames et vingt-sept éclats de silex ; la

troisième quelques fragments de poterie grossière ou fine, dont plusieurs fragments sont ornés : douze petits grattoirs ; sept lames ; deux perçoirs ; tente-deux éclats de silex et douze éclats de quartz sans caractère ; deux percuteurs en quartz ; cinq galets en quartz portant des traces de percussion.

Presque toutes les poteries, découvertes dans ces trois habitations, sont fines et beaucoup sont ornées, contrairement à celles recueillies dans les autres parties du Camp. Le silex lui-même est beaucoup plus beau, n'étant pas du pays, par conséquent choisi et apporté d'une autre région. Tout indique ici, emplacement, construction, poterie et silex, la demeure d'un chef et très probablement celle du maître du Camp.

Près et au sud-ouest de la base du tumulus, j'ai découvert le soubassement d'un fond de cabane (n° 26 du plan), formé par dix blocs placés à plat sur une couche de terre glaise et les restes d'un four composé de onze blocs placés les uns à plat, les autres debout (n° 27 du plan).

La chambre de forme irrégulière mesure 2 mètres de profondeur et 1 m. 80 de largeur ; son ouverture est au sud. Nous y avons trouvé quelques débris de poterie grossière ; trois grattoirs ; douze lames ; quatre perçoirs et trente-quatre éclats de silex, sans caractère. Le four mesure 0 m. 60 de profondeur et 1 mètre de largeur ; il était rempli de terre brûlée avec quelques débris de charbon de bois.

J'ai également ouvert plusieurs tranchées dans les talus de défense pour bien connaître leur composition et leurs dimensions exactes (fig. 12) :

1° dans le talus nord (n° 28 du plan), à 3 mètres de l'angle nord-ouest du talus longitudinal est, à l'endroit où il semble le plus élevé et le mieux conservé. Celui-ci, établi sur le sommet d'une crête rocheuse naturelle, est formé du côté du Camp par une grossière muraille faite de blocs dressés et accolés les uns aux autres, que surmontent des blocs placés à plat, puis d'une deuxième muraille, au nord et à 4 mètres de la première. L'espace séparant ces deux murs est composé de gros blocs, dont quelques-uns sont placés debout et alignés, les autres couchés, sans ordre, le tout est placé sur une

couche de terre jaune et noyé dans un lit de terre glaise que recouvre un noyau de blocs ordinaires descendant en pente vers le nord (largeur à la base 8 mètres ; au sommet 8 mètres ; hauteur 2 à 3 mètres).

Dans cette tranchée, j'ai trouvé deux foyers remplis de

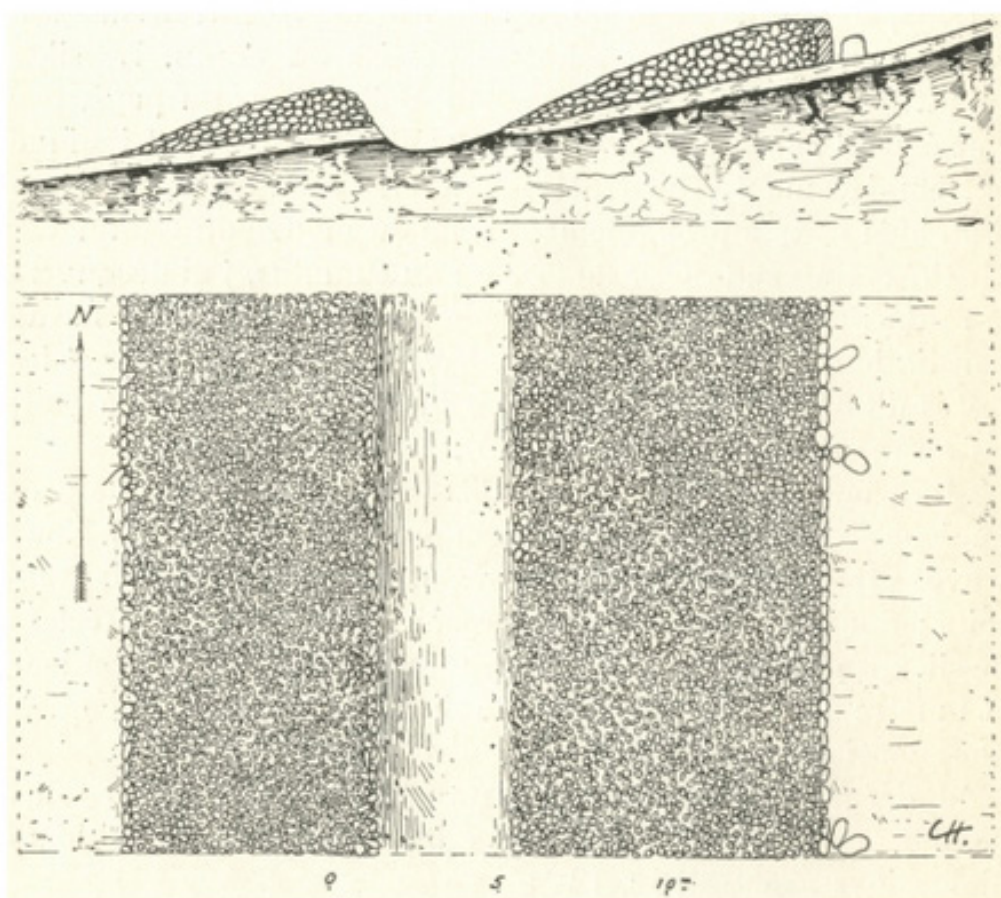


Fig. 12. — Camp du Lizo. Coupe des foyers du talus nord-ouest.

terre brûlée et de débris de bois et tout à côté des débris de poterie grossière ; six fragments de haches en diorite polie, dont un talon à bouton ; sept percuteurs en quartz ; quatre fragments de meule primitive ; deux broyeurs en granit ; cinq éclats de silex sans caractère ; à l'extérieur et à la base du talus, une pointe de flèche à ailerons et à pédoncule en silex et une pointe en silex jaune du Grand Pressigny.

La tranchée a été poussée à travers le chemin de ronde,

qui, à cet endroit, mesure 12 mètres de largeur, et à travers le deuxième talus, fait de petits blocs (largeur à la base, 2 mètres ; hauteur, 1 mètre). A partir de celui-ci, le terrain naturel descend en pente rapide vers la rivière ;

2° dans le même talus (n° 29 du plan), à 16 mètres et à l'ouest du précédent, la construction est la même, formée de deux murailles, distantes de 4 mètres remplies de blocs placés sans ordre sur une couche de terre jaune et mesurant 8 mètres de largeur à la base, 4 mètres de largeur au sommet et 3 mètres d'élévation. Au centre de ce talus s'étend un énorme foyer placé sur une couche de terre jaune cuite par l'action d'un feu violent. Il était rempli de terre brûlée, mélangée de débris assez gros de charbon de bois de chêne, parmi lesquels j'ai trouvé des débris d'os incinérés ; quelques tessons de poterie grossière ; trois fragments de hache en diorite polie et cinq éclats de silex sans caractère. J'ai également continué cette tranchée dans le chemin de ronde et dans le deuxième talus qui à cet endroit est fait de gros blocs et mesure 1 m. 80 de largeur à sa base et 0 m. 80 d'élévation ;

3° dans la partie ouest du talus (n° 20 du plan) à l'endroit où ce talus se dirige en ligne droite du nord au sud, à 2 mètres du talus transversal. A cette place le talus mesure 8 m. 40 de largeur à la base et 1 m. 30 de hauteur à l'intérieur du Camp. Il est établi sur le bord de la crête rocheuse du plateau, formé d'une seule muraille intérieure composée de gros blocs placés debout contre lesquels sont appuyés d'autres blocs, plus petits placés en talus. Dans cette tranchée, derrière les premiers blocs de la muraille, j'ai trouvé les restes d'un énorme foyer, rempli de terre noire et de débris de charbon, parmi lesquels se trouvaient six fragments d'une grosse hache en diorite polie, dont quatre s'adaptant pour former le talon ; une lame en silex de 0 m. 80 de longueur ; un vase apode intact en terre grise grossière, haut de 0 m. 125 ; de très nombreux fragments d'un énorme vase en terre brune foncée, à fond plat ; les fragments de rebord d'un vase apode en terre jaune lustrée et d'un grand vase en terre jaune, à fond plat et à rebord droit avec perforations.

Le chemin de ronde qui sépare à cet endroit les deux

talus semble avoir été creusé dans le sol naturel sur 3 mètres de largeur. Le deuxième talus est aujourd'hui surmonté d'un

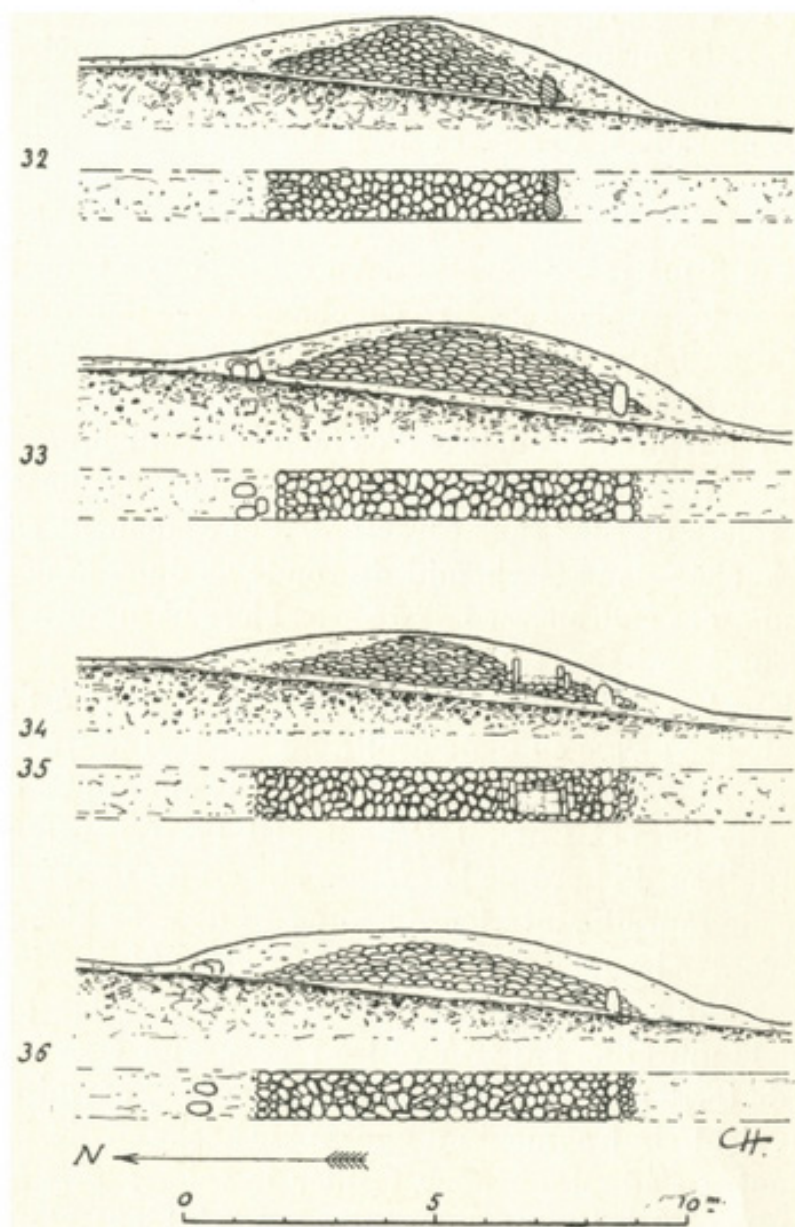


Fig. 13. — Camp du Lizo. Coupes du talus méridional.

mur en pierres sèches, moderne. Il est formé d'une agglomération de pierres placées sur une couche de granit décomposé et mesure 0 m. 50 de largeur et 1 m. 10 de hauteur.

Dans cette tranchée, j'ai recueilli quelques fragments de poterie grossière ; trois percuteurs et deux fragments de meules primitives en granit.

4° A 17 mètres et au sud de cette dernière tranchée, j'ai

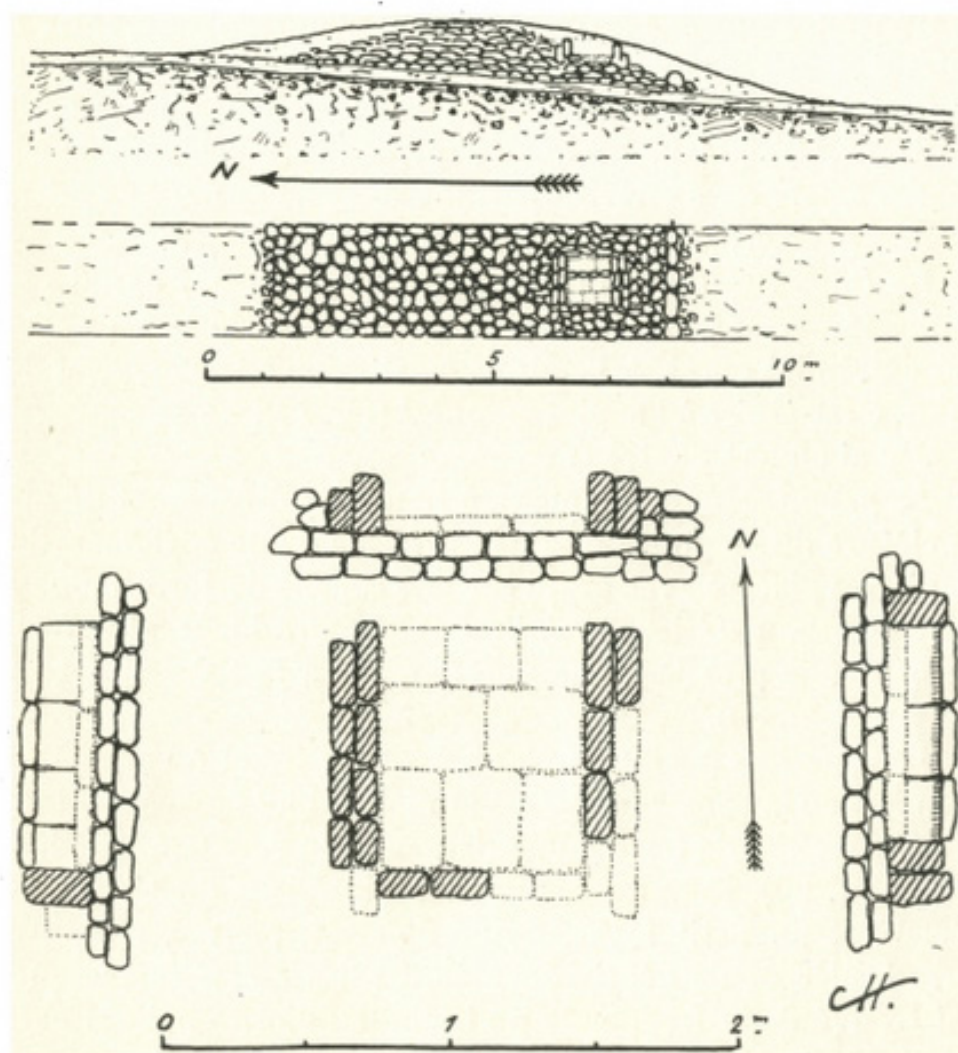


Fig. 14. — Camp du Lizo. Four romain dans le talus méridional.  
Plan et coupes.

dégagé le sommet du talus (n° 31 du plan) sur toute sa largeur sans y pénétrer. Il est construit de la même façon : une grossière muraille dont le parement intérieur est formé de gros blocs placés debout et appuyés par un agglomérat de pierres. Il

mesure 8 m. 40 de largeur à sa base et 1 m. 50 de hauteur. Dans l'intervalle qui sépare ces deux dernières tranchées en suivant la muraille intérieure, j'ai mis au jour un très gros foyer formé de trois blocs placés à plat, qui semble avoir appartenu à une habitation. Il était rempli de terre brûlée et de débris de charbon parmi lesquels j'ai ramassé des quantités de débris de poterie grossière : deux fragments de haches en diorite polie ; une pointe de flèche à ailerons et à pédoncule ; quatre petits grattoirs ; trois lames ; quatre perçoirs ; onze percuteurs ; quatre galets en quartzite portant des traces d'usage ; deux meules primitives et quatre broyeurs en granit.

Le talus sud du Camp, orienté est-ouest, qui paraît être le plus important, est irrégulier ; sa plus grande largeur est à son extrémité ouest, à l'endroit où il rejoint le premier talus ouest, c'est-à-dire à l'angle sud-ouest (fig. 13).

J'y ai ouvert quatre tranchées :

*La première* (n° 32 du plan), à 13 mètres et à l'ouest du mur de clôture du champ. Le talus est formé d'une agglomération de pierres placées avec ordre sur une couche de terre jaune et dont la base extérieure est limitée par des blocs plus forts, formant une grossière muraille (largeur à la base 6 mètres ; hauteur 1 m. 30).

*La deuxième* (n° 33 du plan), à 23 mètres et à l'ouest de la première où la construction est la même, blocs placés en talus sur une couche de terre jaune (largeur à la base 6 m. 30 ; hauteur 1 m. 20). Près du rempart, à l'intérieur du Camp, j'ai découvert un petit foyer, formé de deux pierres, rempli de terre brûlée et de débris de poterie grossière, parmi lesquels j'ai trouvé deux fragments de hache en diorite polie ; quatre éclats de silex percutés et deux percuteurs en quartz.

*La troisième* (n° 34 du plan), à 50 mètres de la précédente ; la muraille a été bouleversée par les chercheurs de trésor (largeur à la base 7 mètres). Sur le versant sud, j'ai mis au jour, la base d'un four (n° 35 du plan) (longueur 0 m. 90 ; 0 m. 77 largeur), limité par une double rangée de pierres plates taillées régulièrement (0 m. 15 à 0 m. 20 de longueur, de 0 m. 12 à 0 m. 15 de largeur et 0 m. 06 à 0 m. 08



Fig. 15. — Camp du Lizo. Talus transversal nord-sud.



Fig. 16. — Camp du Lizo. Talus transversal nord-sud.

d'épaisseur et placées debout ; le fond ou parquet est formé de grandes briques plates de 0 m. 25 à 0 m. 30 de côté (fig. 14).

Près du four, qui est indéniablement d'époque romaine, j'ai trouvé des débris de poterie gallo-romaine ; un fragment, partie arrière, d'une Vénus anadyomène en terre blanche ; un gros bronze d'Antonin ; quelques fragments de briques à rebords.

*La quatrième* (n° 36 du plan), à 63 m. 50 et à l'ouest de la précédente, où la construction est toujours la même, agglomération de pierres placées sur une couche de terre jaune avec grossière muraille extérieure. Ici le talus mesure 12 mètres de largeur à sa base et 1 mètre de hauteur.

Dans toutes ces tranchées, nous avons découvert : des débris de poterie grossière, surtout du côté intérieur du Camp, où l'on devine les restes de fonds de cabanes avec foyers que j'ai laissés comme témoins.

Dans la partie extérieure du Camp, nous avons trouvé quelques débris de poterie grossière mélangée de fragments de poteries faites au tour, indéniablement de l'époque romaine ; quelques fragments de briques à rebords ; deux haches en diorite polie ; vingt-huit éclats de silex sans caractère ; deux meules primitives ; trois broyeur en granit et vingt-deux percuteurs en quartz.

J'ai également ouvert une tranchée (n° 27 du plan), dans les premiers talus ouest, près et au sud des fonds de cabanes (nos 21 et 22 du plan). Le premier talus formé d'une muraille intérieure et d'une agglomération de pierres placées sur une couche de terre jaune, mesure 5 mètres de largeur à sa base et 1 m. 10 de hauteur. Le chemin de ronde entre les deux hauteurs est creusé dans le sol naturel sur 2 mètres de largeur.

Le deuxième talus, agglomération de pierres placées sur une couche de granit décomposé, est large de 8 mètres à la base et haut de 1 m. 30. J'y ai trouvé quelques débris de poterie grossière : sept fragments de silex percutés et quatre percuteurs en quartz.

Dans le talus longitudinal au nord du Camp qui se dirige du nord au sud (n° 38 du plan) (fig. 15, 16, 17) une rangée de

gros blocs placés debout maintient un conglomérat de terre et de pierres (largeur 0 m. 90 ; hauteur 0 m. 60).

Le talus transversal, orienté est-ouest (n° 39 du plan),

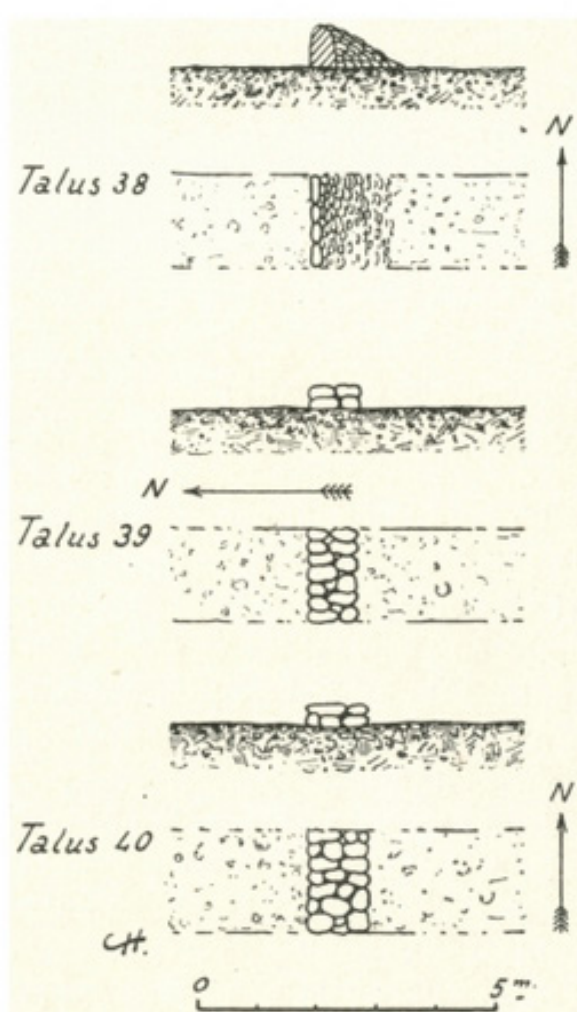


Fig. 17. — Camp du Lizo. Coupes dans le talus transversal.

fait d'une grossière muraille de blocs placés à plat les uns sur les autres, mesure 0 m. 80 de largeur et de 0 m. 20 à 0 m. 30 de hauteur.

Le deuxième talus longitudinal, orienté nord-sud (n° 40 du plan), est en partie détruit. Sur un mètre de largeur on trouve des blocs posés à plat les uns sur les autres.

Les instruments en silex bien caractérisés découverts dans

le Camp du Lizo, grattoirs, pointes de flèche, tranchets, lames, perçoirs et rabots, sont petits et finement retouchés. Tous ont été percutes dans des rognons de silex locaux, petits galets provenant des plages soulevées de nos côtes. Presque tous conservent une partie de leur gangue et diffèrent peu des outils en silex recueillis dans les dolmens du pays (fig. 18).

Parmi eux se trouvent quelques rares pièces en beau silex apportées des autres contrées, du Grand-Pressigny, par exemple, dont l'aspect et les retouches sont plus soignés.

Les haches polies en roches diverses, diorite, fibrolite et silex, sont identiques également à celles trouvées dans nos dolmens.

La céramique découverte (677 fragments de rebords de vases différents) est en terre locale, ferrugineuse, assez grossière, mélangée de grains de quartz, de feldspath et de quelque peu de mica. Elle est de couleur brune, grise et noire, faite à la main, mais de cuisson inégale (fig. 19).

La plupart des vases sont à fond plat et à rebord droit ; beaucoup d'entre eux portent des perforations faites avant la cuisson, tout autour du rebord qui, vu le poids et la fragilité des récipients, n'ont pu servir à leur suspension, mais plutôt à l'aération de leur contenu.

Les anses de ces vases, sortes de boutons ou d'oreillettes, ovales ou ronds, ont été, du moins en grande partie, cuites séparément et encastrées dans la pâte molle du vase, puis recuites ensemble.

Les gros vases ont été fabriqués avec des boudins, en terre pétrie à la main, superposés les uns aux autres et recouverts intérieurement et extérieurement d'une mince couche d'argile.

Les formes et les tailles diffèrent : il y en a de très simples, à bord droit, mais aussi de plus compliqués à rebord plus ou moins renversé vers l'intérieur et l'extérieur.

Le décor est pauvre : quelques vases sont ornés de sillons en creux, de filets ou cordons parallèles en relief ; les ondulations ou le pointillé apparaissent rarement.

Contrairement à la poterie découverte dans nos dolmens, les vases rituels ne portent pas de traces d'utilisation ; la céra-

mique découverte au camp du Lizo comprend des vases beaucoup plus grossiers comme pâte, de forme plus pratique et beaucoup plus résistante pour l'usage.

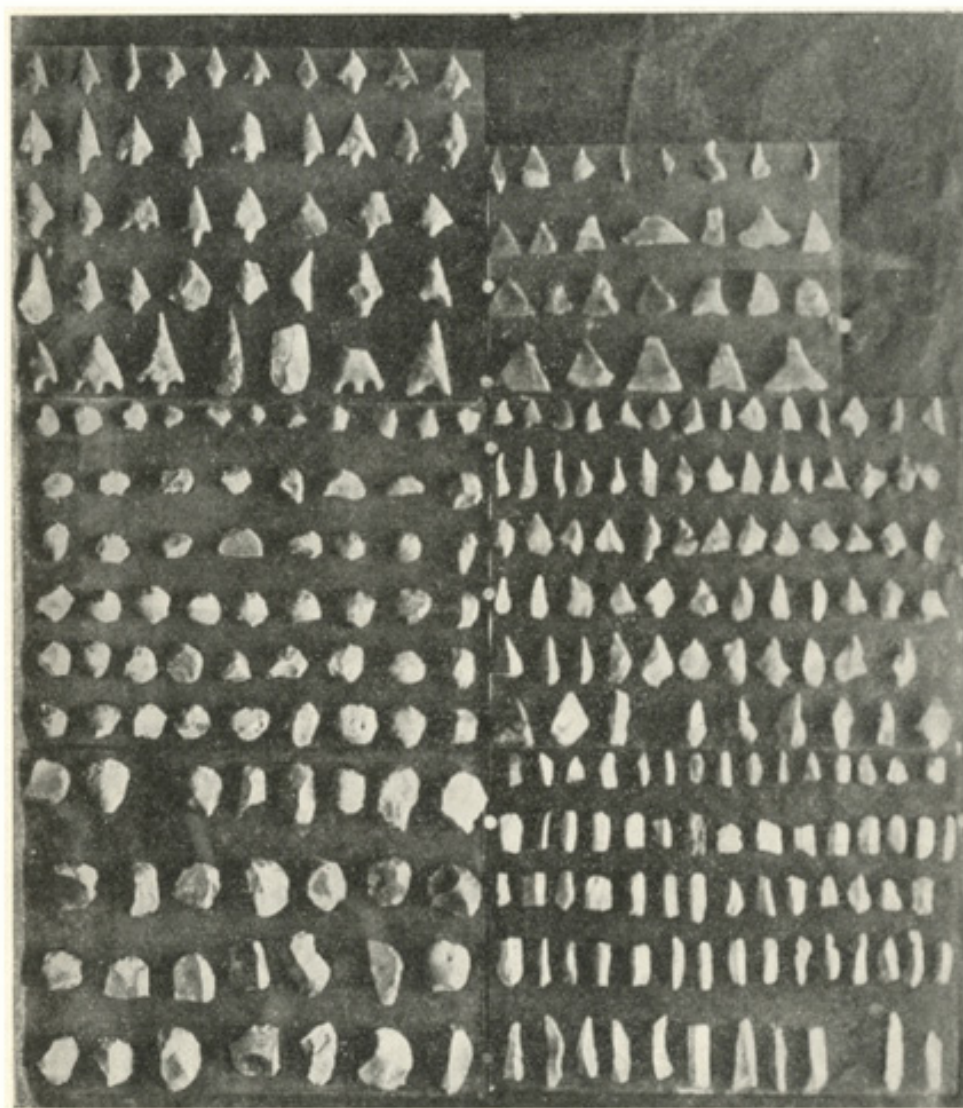


Fig. 18. — Camp du Lizo. Outillage de silex.

Les fusaiöles sont semblables à celles trouvées dans nos dolmens.

Les bijoux, grains de collier en quartz, en cristal de roche et en serpentine sont plutôt grossiers, mais semblables aux bijoux découverts dans nos dolmens. Tout indique que ce

camp, avec ses fonds de cabanes, ses fours et ses foyers appartient aux constructeurs de nos monuments mégalithiques bretons et que ces établissements sont contemporains.

La disposition du camp ressemble à celle de toutes les stations de notre région, de Mané-er-Loh, dans la commune de Loccoal-Mendon; de Kergonvo, de Mané-Bogat et de Locmaria dans la commune de Ploërmel; de Mané-Grageux, de Clos-Pernel, dans la commune de Carnac; de Kervilor et de Mané-

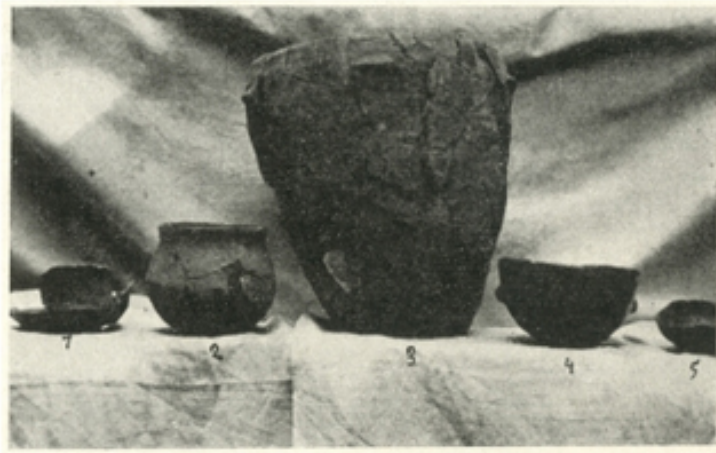


Fig. 19. — Céramique du Camp du Lizo.

Roullard dans la commune de la Trinité-sur-Mer; de Kerfouchart, de Pen-er-Pont et de Kermaquer dans la commune de Crach. Échelonnés de la rivière d'Étel à la rivière de Crach et d'Auray, ces terrassements, semblent bien avoir été construits pour défendre la région maritime et sacrée des monuments mégalithiques de Carnac et de Locmariaquer contre un ennemi, venant de l'intérieur des terres et qui devait être armé de haches, de hallebardes et de poignards en bronze.

Ces camps, et particulièrement le plus important, celui du Lizo, recevaient et abritaient les habitants de notre région, pendant cette période troublée, transition de la pierre polie au bronze, qui est aussi l'époque de la construction de nos dolmens armoricains, vers le début du II<sup>e</sup> millénaire avant notre ère et peut-être même plus tard encore en Bretagne.

Mais ces établissements ont été, à peu près tous, occupés et remaniés à des époques différentes depuis l'âge du bronze jusqu'à l'occupation romaine.

Dans tous les cas, le camp du Lizo, aujourd'hui classé comme monument historique, est le premier qui ait été étudié méthodiquement chez nous. Il nous a donné les premières traces d'habitats, fonds de cabanes, fours et foyers de la population dolménique que nous ne connaissions pas encore.

Il doit être comparé au camp, si connu, de Chassey en Saône-et-Loire.

Tel est le résultat de mes recherches et de mes observations dans ce camp. Il est loin d'avoir donné tout ce qu'il renferme, surtout dans ses talus et dans sa partie est, sous les n<sup>os</sup> 248 et 249 du plan cadastral, aujourd'hui en culture et encore inexplorés. Il est de toute évidence que cette partie recouvre des foyers et des fonds de cabanes qui n'ont jamais été touchés.

Si quelqu'un voulait continuer ces recherches, il devra les faire méthodiquement sur une assez grande largeur, non pas dans le but de chercher des bibelots, mais pour examiner les constructions qui s'y trouvent et contrôler mes travaux.

Z. LE ROUZIC.

---